



Pourquoi, en tant que chrétiens, s'intéresser à la biodiversité ?



L'intérêt que devrait avoir les chrétiens pour la biodiversité, un terme qui remonte quelques décennies pour désigner la riche variété et variabilité des formes de vie sur terre, est à la fois évident et non. La biodiversité, comme terme, s'inscrit dans le champ de recherches scientifiques sur les espèces vivantes. On pourrait lire la déconnexion entre le christianisme et la valorisation de la biodiversité sous plusieurs angles. D'un côté, sous l'angle d'un certain récit de la modernité. On peut comprendre l'histoire moderne du christianisme occidental sous l'angle d'une religion qui se heurte à l'encontre de découvertes scientifiques sur le monde, notamment la théorie de l'évolution darwinienne qui se fonde dans l'observation de la variabilité des espèces en fonction de leur environnement. Sous cet angle, le christianisme ne s'accorde pas avec la science écologique de manière aisée en se trouvant confrontée de manière conflictuelle à une autorité interprétative du monde autre que celle des textes bibliques – confrontation qui a suscité le rejet et la répression. Le phénomène du déni du changement climatique (qui est l'un des facteurs entraînant la perte massive de la biodiversité actuellement) peut être compris dans cette ligne. D'autre part, on peut comprendre l'histoire du christianisme occidental à la manière de Lynn White, l'auteur du fameux article sur les racines religieuses de la crise écologique (1967). Selon White, on aurait à faire avec une religion qui a librement instrumentalisé les ressources naturelles de la terre sous la justification de la domination de la terre par les humains qu'aurait autorisé le texte biblique ainsi que la théologie chrétienne ensuite.

Pourquoi, en tant que chrétiens, s'intéresser à la biodiversité ? par Sarah Stewart-Kroeker

Que ce soit donc sous l'angle du déni et rejet des recherches écologiques ou en tant que maîtrise et domination qui participe pleinement à l'essor de l'industrialisation et à la mentalité de croissance perpétuelle, on pourrait penser qu'il n'y aurait pas de fondements évident pour l'intérêt du christianisme à la biodiversité. Mais on aurait tort, et sans doute le texte qui a diffusé le plus largement l'argumentaire chrétien pour la valorisation de la biodiversité serait l'encyclique *Laudato Si'* (2015) du pape François. Et si la relecture que fait le pape de la « soumission » de la terre à la sauvegarde bienveillante des humains en Genèse comme modèle de l'intendance écologiste est l'une des voies pour faire valoir l'importance comme tâche du chrétien de promouvoir la floraison saine des formes de vie sur terre, il y en aurait d'autres. J'aimerais soulever deux ici, qui relèvent une autre voie de valorisation : le décentrement de l'humain par l'émerveillement. Ce choix ne part point d'une volonté de diminuer l'importance des modèles d'action humaine, mais pour accentuer que l'intérêt chrétien pour la biodiversité peut trouver son point de départ dans la reconnaissance des multiples formes de vie en tant que telles et de la place relative de l'humain dans la grande toile de ces vies mutuellement imbriquées, qui devrait orienter toute action par la suite.

Prenons d'abord la voix du tourbillon qui s'adresse à Job, énumérant de manière éblouissante la diversité des créatures sur terre. Cette litanie du vivant terrestre communique sa riche variété, qui dépasse de loin l'humain dans sa petitesse face à la vaste portée des créatures non-humaines. Le Seigneur qui vient à la rencontre de Job dans ces passages présente une vision stupéfiante, qui vise à envahir sa plainte de négligence et qui l'invite en même temps à s'émerveiller non seulement de la souveraine sagesse divine mais de l'abondance de la vie non-humaine. Cette richesse foisonnante de vie sur terre est la représentation visible, d'une certaine manière, de la puissance divine. La vie créée, dans toute sa variété fulgurante, témoigne de l'insondable Dieu créateur. L'émerveillement face à l'immensité de la diversité du vivant invite à l'émerveillement face au Seigneur.



De manière similaire, saint Augustin (théologien du 4ème et 5ème siècle) suggère dans un commentaire sur Psaume 148 que toute créature loue Dieu simplement dans le fait de l'existence, en occupant sa place dans la beauté globale de la création. Le Psaume 148 est un texte qui exhorte à toute la création (des étoiles et des océans aux oiseaux et aux monstres marins) à louer Dieu. Le texte dessine l'image d'une vaste chorale de toute la création louant Dieu. Pour Augustin, la louange est faite à un niveau fondamental dans l'existence de chaque créature, mais plus encore, quand l'humain s'émerveille devant la créature ou les créatures, il emprunte sa voix et sa louange verbale aux créatures qui ne s'expriment pas par les mots ou par la voix. C'est-à-dire, l'humain peut, dans son émerveillement, exprimer en mots la louange implicite que chaque créature fait déjà dans le simple fait de vivre.

Ces évocations nous rappellent l'importance dans le christianisme de l'émerveillement face à la riche abondance de la création. L'émerveillement face à la biodiversité, et de l'intégralité de cette toile de vie dans laquelle chaque espèce contribue non seulement à la beauté du tout mais à son fonctionnement sain, doit orienter l'action. L'émerveillement devrait nous conduire à apprécier la complexité de formes de vie diverses dans leurs interactions qui nous dépassent et qui sont essentielles à la vie sur terre. S'émerveiller dans le sens intégral et profond implique donc la volonté de préserver ces vies qui louent (tout comme le chrétien lui-même) la sagesse insondable du créateur.

Sarah Stewart-Kroeker

